

Avec 1870, la tristesse s'installa encore de plus près au foyer. Monsieur de Geslin s'étant enrôlé dans la Garde Nationale, sa femme se rendit avec ses filles en Bretagne, chez une cousine dont les quatre fils étaient à l'armée. Jeanne partageait toutes les angoisses des siens, et elle en souffrait avec l'ardeur de cœur qui fut toujours sienne.

Après la guerre et la Commune, quand le foyer se reforme à Paris, Jeanne suit avec beaucoup de succès les catéchismes de la vieille église Saint-Médard, sa paroisse. Ses résumés obtiennent presque toujours le Cachet d'Honneur. Son jugement et sa maturité de pensées sont si grands qu'on ne peut les croire l'œuvre d'une enfant. Elle se prépare de tout son cœur à la visite de Notre-Seigneur. Sa première communion eut lieu le 31 mai 1872. L'enfant, toute à son bonheur qu'elle comprenait parfaitement, ne s'en laissa distraire par rien. Elle ne vit ni la pluie, ni la boue, ni le désarroi en résultant, elle ne pensait qu'à Jésus, ne voyait que Lui ; tout le reste avait disparu pour elle. Elle possédait le Créateur de toutes choses, le Seigneur Jésus ; que lui importait ce qui passe, et qui n'est rien ?...

Aucune note ne nous dit ses résolutions, mais sa